

# La toponymie

Saverio Favre

Les lieux, comme les personnes, sont désignés par un nom propre avec lequel un lien s'établit, si fort qu'il survit souvent pendant des siècles, voire des millénaires, même quand des calamités naturelles ont transformé la morphologie et les caractéristiques d'un endroit et l'appellation peut ne plus correspondre à la nouvelle situation s'étant créée. Grâce à leur caractère conservateur, les toponymes représentent une clé de lecture privilégiée de notre passé, dans les nombreuses facettes caractérisant sa multiforme réalité, dont ils sont les témoins vivants.

## La commune

Saint-Christophe, *Sèn Cretoublo* en patois, est un hagionyme se référant à l'un des saints protecteurs de la paroisse<sup>1</sup> dont le nom signifie «porteur du Christ». Saint-Christophe, patron des voyageurs et des automobilistes, en souvenir de son ancien métier de passeur, est un des saints les plus populaires et les plus invoqués. La commune de Saint-Christophe, ayant été englobée du point de vue administratif à la ville d'Aoste (avec Pollein, Charvensod, Gressan, Jovençon, Sarre, Gignod et Roisan), par Décret Royal n° 321 du 16 février 1928 et jusqu'au 30 avril 1946, n'apparaît pas dans la liste des communes dont le nom a été italianisé à l'époque fasciste.

## Les villages

Les nombreux villages parsemés sur le territoire communal offrent d'intéressants sujets de réflexion en ce qui concerne l'origine des noms qui les désignent. Plusieurs d'entre eux ont un sens obscur et essayer de formuler des hypothèses qui ne soient pas appuyées par une documentation convenable n'ajouterait pas grand-chose à notre connaissance. D'autres, par contre, ont un sens transparent ou récupérable à l'aide de données historiques, géographiques, anthropologiques ou simplement linguistiques.

- Bagnères, *Bagniye* en patois, est un toponyme ayant vraisemblablement une valeur hydronymique pouvant dériver du latin *BALNEARIA*, de *BALNEUM*, bain; l'endroit est en effet riche en eau, étant traversé par un torrent et caractérisé par la présence de nombreuses sources.
- Chabloz, *Tsablo*, le mot indique un dévaloir pour troncs d'arbres, couloir où l'on fait descendre les arbres abattus en montagne, déverbal de *tsablèyé*, faire descendre en aval les troncs d'arbres, du grec *KATABOLE*, jeter



Le cadastre napoléonien

<sup>1</sup> Saint Jacques est l'autre patron de la paroisse. Quand ils parlent, les gens de l'endroit tendent à privilégier ce dernier saint: «Lo patrón de Sèn Cretoublo l'é Sèn Dzaque».

## Chéséroulaz



en bas, par terre. Chabloz est en même temps un nom de famille.

- Chandone, *Tsandoun-a* : d'après Andruet on apprend qu'une famille Gippa de Varallo, à qui avait été inféodée une seigneurie composée d'une partie des paroisses d'Hône et de Vert, possédait la métairie de *Chandona*, du nom de la seigneurie.
- Chaussod, *Tsaousou*, il s'agit d'un nom de famille cité aussi par Andruet, *Chaussodus*. La dérivation d'un nom de famille d'un nom de lieu ou vice versa n'est pas toujours facile à établir.
- Clapey, *Cllapèi*, le mot désigne un amas de pierres, d'un radical pré-celtique \*CLAPP- ayant le même sens, et c'est aussi un nom de famille.
- Les Condémines, *Le Condémén-e*, terme se rapportant à une ancienne institution agro-seigneuriale rappelant l'existence de la réserve agricole du seigneur ; du point de vue étymologique, il faut remonter à une base latine CONDAMINA, à l'origine «champ principal de l'exploitation», étymon dérivé de CONDOMA, dont le sens premier serait «terre adjointe à une ferme». D'après une autre interprétation il faudrait faire référence au latin populaire \*CONDOMINIUM, propriété en commun.
- Cort, *Cort*, du latin COHORS, cour, a pris aussi le sens de ferme, domaine agricole.
- Coutateppaz, *Coutatéppa*, mot composé de *couta*, du latin COSTA, côte, et de *téppa*, gazon, du pré-roman \*TIPPA, motte.
- Frissonière, *Frèissoun-iyè*, de *fréno*, frêne, du latin FRAXINUS, signifie endroit planté de frênes.
- Grangère, *La Grandjiye*, toponyme qu'on peut reconduire au mot *grandze*, ferme, du latin populaire \*GRANICA, grenier.



Senin

- La Crétaz, *La Créta*, comme la variante *crita* est un continuateur du latin CRISTA, crête, arête.
- Leméryaz, *Lemééya*, anthroponyme se référant au nom de famille Léméry, cité aussi par Andruet.
- Maximian, *Le Massimiàn*, anthroponyme ; De Tillier cite un «Maximian de Sorelley».
- Nicolin, *Nicouleun*, il s'agit probablement d'un nom de famille cité aussi par Andruet (Nicolini).
- Péraz, *La Péra*, le sens de ce toponyme semble être tout simplement celui de pierre.
- Sorreley, *Chouélèi*, Andruet parmi les familles nobles cite la famille de Sorreley, jadis *de Superlege*, figurant dans les registres paroissiaux du XVI<sup>e</sup> et du XVII<sup>e</sup> siècle.
- Le Thuvex, *Lo Tevì* : Renda suppose que le toponyme puisse être rattaché à la noble famille Thouvex, citée par De Tillier, tandis que Berton, quant à lui, propose une base latine TOFUS, tuf (*taou*, en patois de Saint-Christophe) et donc le sens du nom de lieu serait celui de carrière de tuf, ou de lieu où abonde le tuf.
- Veynes, *Vèn-e*, d'après Andruet il s'agirait encore d'un nom de famille, figurant dans les anciens registres comme *Deveynys*, *Deveynes*, *De Vineys*, *Veynes*.



Chandone

## Les microtoponymes

Les microtoponymes, noms de lieu indiquant des endroits très limités, parfois minuscules, du rocher au bout de champ, du sentier au ruisseau, de la mare au terrain inculte, du bois au couloir d'avalanches, représentent un terrain extraordinairement fertile pour les chercheurs, un réservoir intarissable d'informations sur la commune, concernant tous les domaines du savoir, un livre ouvert pour les gens de l'endroit désirant mieux connaître la réalité où il vivent ou redécouvrir leurs propres racines. Quelques échantillons de ces microtoponymes font tout de suite remonter à la surface un monde en partie submergé, stimulant le souvenir des personnes âgées et permettant aux jeunes générations d'avoir une approche plus consciente avec leur milieu.

1. Toponymes indiquant la position. *Pérouiye Dâmeun*, Pérouiye dessus, *lo Prou Dâmeun la Veugne*, le pré au-dessus de la vigne, *Cor Dézó*, Cort dessous, *lo Ri Dézó*, le ruisseau dessous, *Déri l'Atouéo*, derrière l'oratoire, *la Veugne Déri le Mitcho*, la vigne derrière les maisons, *Deussì le Greuppe*, sur les rochers, *i Méntèn di hou Ri*, au milieu des deux ruisseaux, *lo Ri Piarì*, le ruisseau le plus haut.
2. Toponymes indiquant la morphologie et les caractéristiques géologiques ou pédologiques du terrain. *La Cllèiva*, du latin *CLIVUS*, pente, terrain en déclivité, aurait aussi le sens, d'après l'Abbé Henry, de pré, champ en colline, terrain vague en pente, bien ensoleillé; *lo Crîtoùn*, *lo Critoun-ette*, *Critalle* sont des formes dérivées de *crita*, crête; *lo Dicllo*, pente, terrain en pente raide du latin *DECLIVIS*, avec le même sens; *Plan Seneun*, *lo Plan de la Bara*, plaine Senin, plaine de la *bara*, *bara* signifiant combat des vaches, à rattacher au verbe *bârì*, battre, référé aux vaches; *le Toule*, *le Tolette*,

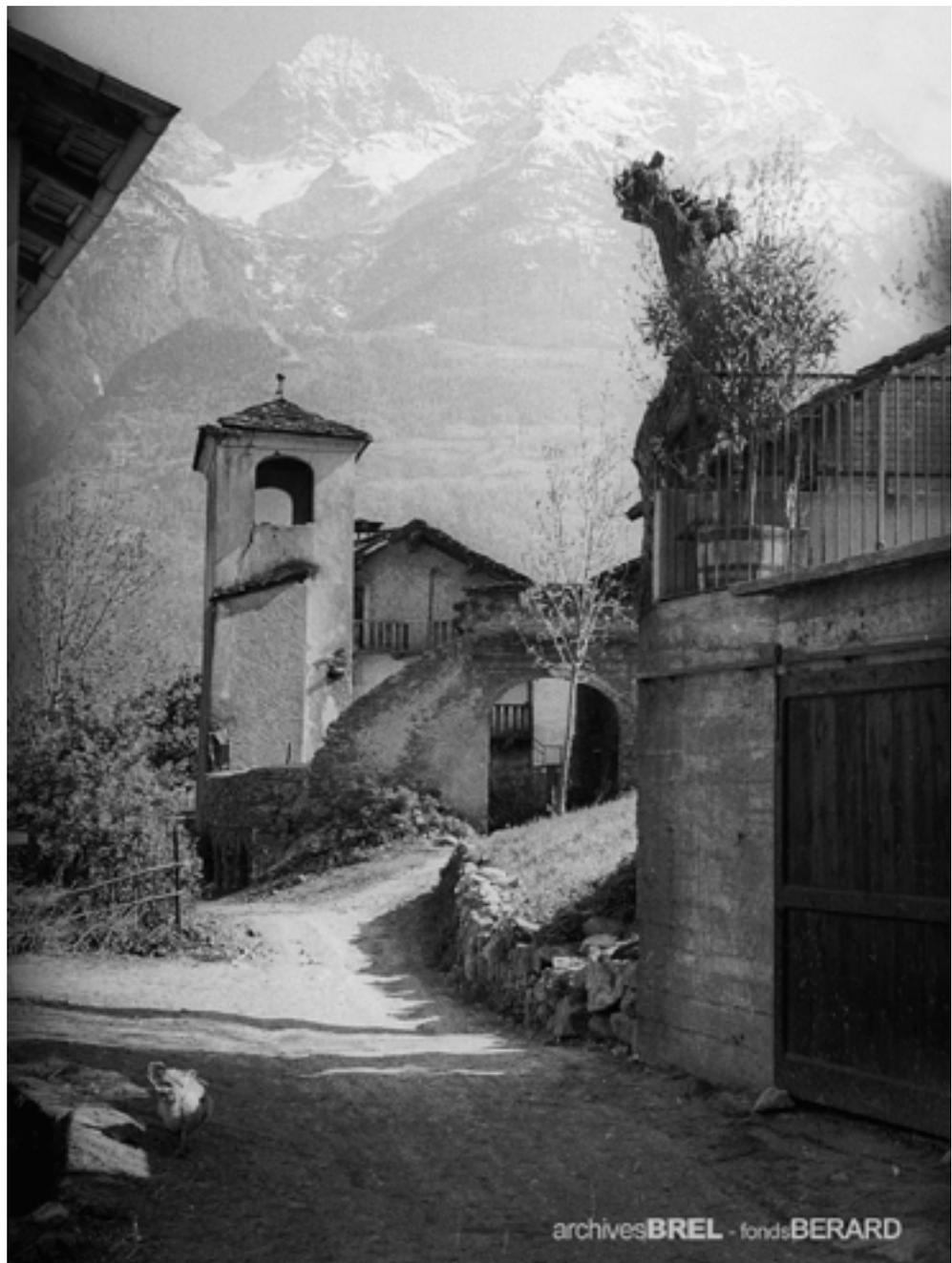


Sorrelley

du latin *TABULA*, table, désignent un pré rectangulaire et uni, mais aussi une bande de gazon, un espace de pré compris entre deux canaux d'irrigation, une planche de pré, de champ, un pré quadrilatère mais plus long que large ; *lo Tsantì*, *lo Tsantoùn* sont des continuateurs du latin *CANTHUS* et signifient monticule, promontoire, sommet, mamelon et le deuxième aussi petite butte, pierre qui fait angle ; *la Coumba*, *la Coumba di Laou*, la combe, la combe du loup, du gaulois \**CUMBA*, dépression, vallon ; *le Crou*, *Crou Martleun*, a le sens de fosse, creux, trou (de Martin dans le deuxième cas, vraisemblablement du nom de l'ancien propriétaire), continuateur, avec toute probabilité, du pré-roman \**KROSU*, creux ; *lo Llaèi*, agglomération de petites pierres, arrondies, roulées et polies par l'eau du torrent, du latin *GLAREA*, gravier, plus le suffixe collectif *-ETUM* qui a donné *-ey* en patois ; *Bèryi*, grande étendue de pierres, de *bèrio*, pierre ou grosse pierre, mot probablement d'origine pré-celtique ; *lo Blantseun*, du germanique \**BLANK*, blanc, indique, d'après le NDPV (Nouveau Dictionnaire de Patois Valdôtain), «Sorte de terre calcaire, grasse, très dure, à couleur blanche, autrement dite argile blanche» ; *Péracrita*, probablement «pierre écrite» : comme nous l'apprend Andruet, sur un rocher au couchant du hameau de Veynes se trouve une inscription «mais tellement oblitérée qu'elle est indéchiffrable».

3. Hydronymes. *La Brantse de Dzefàn*, *la Brantse de la Rèntse*, il s'agit de ruisseaux secondaires dérivant d'un ruisseau principal, dont l'étymologie est la même que «branche» du français ; *Fontan-alle*, *la Fountan-a*, en patois le mot *fountan-a* indique généralement une source ; *lo Foun de la Moillan-a*, d'après le NDPV, *moillana* se dit de parties de prés, de champs habituellement humides, mouillère, du latin populaire \**MOLLIARE*, mouiller ; *le Goille*, *la Goille de Seneun*, le mot *goille* indique une flaque d'eau, une

Cognon



petite mare, de l'ancien francique \*GULLJA, mare, mais il peut aussi désigner une cuvette cultivée; *la Peussin-a di Cllapèi, lo Pra de la Peussin-a, Peussin-iye*, du latin PISCINA, vivier, le terme *peussin-a*, d'après le NDPV, a le sens de réservoir d'eau d'arrosage par ruissellement et, en tant que terme d'alpage, de réservoir destiné à recevoir les excréments du troupeau, synonyme de *laquì*; *lo Ri Baoudeun, lo Ri Prouoü*, mot très répandu dans les patois valdôtains, *ri* ou *ru*, du latin RIVUS, ruisseau, désigne un canal d'arrosage; *lo Touroun de Bagniye, la Veugne di Touroun*, le torrent de *Bagniye*, la vigne du torrent; *le-z-Ille*, du latin INSULA, île, terrain entouré d'eau; d'après l'Abbé Henry, «Notre dialecte appelle *ila, lila* un terrain



constituant le bord d'un torrent, et qui, par sa nature, est destiné à être inondé ou érodé par l'eau du torrent même. C'est pourquoi une île, en dialecte, n'est pas un terrain entièrement entouré par l'eau, mais seulement frôlé par l'eau d'un seul côté».

Fontanalles

4. Toponymes contenant le nom de plantes. *Pérouiye de Tsatagnì*, *Pérouiye* de châtaignier; *le Rovaèi*, bois de chênes, du latin (QUERCUS) ROBUR, chêne rouvre; *lo Sanfouén*, la luzerne, du latin SANUS, sain, et FENUM, foin (sain-foin); *le Tsèinèi*, *le Tsèiniye*, bois de chênes, du gaulois \*CASSANUS, avec le suffixe collectif *-ey*, lat. -ETUM le premier, et le suffixe *-iye*, lat. -ARIA, le deuxième.
5. Toponymes indiquant prés, pâturages, cultures. *lo Gran Tsan*, *lo Croué Tsan*, le grand champ, le mauvais champ, ayant peu de valeur: *croué* est une forme très ancienne, d'un mot gaulois \*CRODIOS, signifiant mauvais, méchant, chétif, petit, qui a mal poussé; *la Veugne Blantse*, *la Péгна Veugne*, la vigne blanche, la petite vigne; *lo Noueusse*, *lo Noueusse de Courteuille*: *noueusse* peut dériver du latin NOVALIS, terre défrichée, le NDPV traduit la voix *noveus* par «pré nouveau qui avant était champ» (le verbe *anouechi* signifie transformer en pré une pièce de terrain qui avant était

inculte, champ, vigne, ou autre); *lo Verdjì, lo Verdjì Mouleun*, le verger, le verger *Mouleun*; *lo Pra de Peun, Prou Barbeleun*, à remarquer les deux variantes *pra* et *prou* pour indiquer un pré (*Peun* et *Barbeleun* sont respectivement un nom de hameau et un surnom de personne); *le Ron, lo Tsanti di Ron*: *ron* est un terrain récemment défriché, déverbal de *ronqué*, défricher, du latin *RUNCARE* avec le même sens; *le Plantse*, planches, pièces de terrain étroites et longues, dans le cas d'espèce, étagements (d'un champ on dit aussi *treuille*); *le Courti*, les jardins potagers; *lo Vâco di-z-Oulignàn, lo Vâco de la Coumba, lo Tsan Vouacco*: un *vaco* est un terrain inculte, une terre dont on a abandonné la culture, du latin *VACUUS*, vide.

6. Toponymes indiquant des bâtiments. *La Baraca de Marqui*, la baraque de Marquis; *Déri lo Pailleu*, derrière le fenil; *la Grandze de Tsablo*, la ferme de Chabloz; *lo Prou Déri le Mitcho*, le pré derrière les maisons; *lo Tsan di Baou*, le champ de l'étable; *Tsan Remiza*, champ remise.
7. Toponymes indiquant des voies de communication. *La Gran Tsariye, la Tsariye di Bouze*, du bas latin \**CARRARIA*, chemin carrossable, le mot *tsariye* dans notre réalité peut avoir plusieurs sens: ruelle de village, route destinée au passage des chariots, chemin pavé, ou, plus simplement, chemin muletier; *lo Tsemeun de la Creu Nèye, lo Tsemeun de la Lleudze*, le chemin de la Croix-Noire, le chemin de la luge; *la Ponteuille*, petit pont, d'après le NDPV, s.v. *pontèille*, passerelle, petit pont de bois jeté sur un ruisseau, un étroit torrent.
8. Anthroponymes. *Lo Cllop de Bal, Di Pléou, la Grandze de Galéjo, la Grandze de Palèn, la Grandze de Tsablo, Plan Comounó, Prou Marcò, lo Prou de Brédi, lo Tsan de Chuc, Tsan Gareun, Vâtsada di-z-Andrevét*: il s'agit de noms de famille, probablement d'anciens propriétaires, et respectivement, Bal, De Pléoz (famille noble), Gallésio, Pallen (famille noble citée par De Tillier), Chabloz (aussi nom de village), Communod, Marcoz, Brédy, Chuc, Garin, Andruet; *Vâtsada di Touneun, la Veugne de Catasón, la Veugne de Marius, la Veugne de Matì, la Veugne de Perside, Couta Rèimón, Prou Piéreun, la Toula de Tchiyén*: il s'agit de prénoms, parfois des diminutifs, ou de surnoms (*Touneun*, diminutif d'Antoine, est le surnom de la famille Andruet).

## Bibliographie

- AEBISCHER P. (1921): «Notes Toponomastiques Valdôtaines. Les noms de lieux en -ogne», *Augusta Prætorica* 7-8: 164-165.
- AEBISCHER P. (1921): «Notes Toponomastiques Valdôtaines. Sur les noms valdôtains en -ianus», *Augusta Prætorica* 7-8: 158-163.
- AEBISCHER P. (1921): «Etudes Toponomastiques Valdôtaines. Challant», *Augusta Prætorica* 5-6: 104-108.
- AEBISCHER P. (1922): «Etudes Toponomastiques Valdôtaines. Les noms de lieux valdôtains et le suffixe -uscus», *Augusta Prætorica* 9-10: 199-204.
- AEBISCHER P. (1926): «Encore sur les noms valdôtains en -ianus», *Augusta Prætorica* 1-3: 10-22.
- ANDRUET E. (1923): *Monographie de la paroisse de Saint-Christophe*, Aoste: Imprimerie Catholique.
- BERTON R. (1977): *Toponymie valdôtaine. La Thuile*, Aoste: Musumeci.
- BERTON R. (1979): *Toponymie valdôtaine. Courmayeur*, Aoste: Musumeci.
- BERTON R. (1980): *Toponymie valdôtaine. Pré-Saint-Didier*, Aoste: Musumeci.
- BERTON R. (1981): *Toponymie valdôtaine. Morgex*, Aoste: Musumeci.
- BERTON R. (1982): *Toponymie valdôtaine. La Salle*, Aoste: Musumeci.
- BESSAT H. (1986): *Les noms de lieux d'une commune savoyarde - Les Contamines-Montjoie (Haute-Savoie)*, Grenoble: ELLUG.
- BESSAT H., GERMI C. (1991): *Les mots de la montagne autour du Mont-Blanc*, Grenoble: ELLUG.
- BESSAT H., GERMI C. (1993): *Lieux en mémoire de l'alpe*, Grenoble: ELLUG.
- BESSAT H., GERMI C. (2001): *Les noms du paysage alpin. Atlas toponymique Savoie, Vallée d'Aoste, Dauphiné, Provence*, Grenoble: ELLUG.
- BÉTEMPS A. (1997): «La toponymie valdôtaine entre l'oral et l'écrit», *Le Monde Alpin et Rhodanien* 2/4: 47-56.
- BÉTEMPS A. (2002): «Toponymie rurale et mémoire narrative», *Nouvelles du Centre d'Études Francoprovençales «René Willien»* 46: 59-74.
- BÉTEMPS A., FAVRE S. (2003): «La montagne et ses noms», *Nouvelles du Centre d'Études Francoprovençales «René Willien»* 47: 54-58.
- BONIN L. (1928): *Vallée de Challand. Brusson - Guide et folklore*, Mondovì: Tipografia commerciale.
- BOSSARD M., CHAVAN J.-P. (1986): *Nos lieux-dits. Toponymie Romande*, Lausanne: Payot.
- BROCHEREL J. (1941): «Problemi di toponomastica alpina. A proposito della versione in italiano dei nomi in francese dei comuni valdostani», *Le Alpi* 1-2: 27-30.
- BROCHEREL J. (1942): «Problemi di toponomastica alpina. A proposito della versione in italiano dei nomi in francese dei comuni valdostani», *Le Alpi* 3-4: 91-98.
- CHENAL A., VAUTHERIN R. (1997): *Nouveau Dictionnaire de Patois Valdôtain*, Aoste: Musumeci.
- DAUZAT A., ROSTAING Ch. (1978): *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris: Guénégaud.
- FAVRE S. (1995): «Cenni di toponomastica sulla Valdigne», in *Valdigne. I paesi del Monte Bianco*, Quart: Musumeci, 125-129.
- FAVRE S. (1997): «Les microtoponymes, clé de lecture de la vie rurale et des implantations humaines en Vallée d'Aoste», *Le Monde Alpin et Rhodanien* 2-4: 73-86.
- FAVRE S. (1998): «Toponomastica», in *La Terra degli Challant. Genti e Paesi della Comunità Montana dell'Evançon*, Quart: Musumeci, 123-154.
- FAVRE S. (1999): «L'acqua nella toponomastica», *Environnement. Ambiente e Territorio in Valle d'Aosta* 9: VII-VIII.
- FAVRE S. (2000): «Toponimi e calamità naturali», *Environnement. Ambiente e Territorio in Valle d'Aosta* 10: VI-VII.
- FAVRE S. (2000): «Petrus super petram. Anche le pietre hanno un nome», *Environnement. Ambiente e Territorio in Valle d'Aosta* 12: VIII-IX.
- FAVRE S. (2001): «Toponimi e antroponimi», *Environnement. Ambiente e Territorio in Valle d'Aosta* 16: 4.
- FAVRE S. (2002): «Sur quelques toponymes d'usage courant», *Nouvelles d'Aise* 152: 8-10.
- FAVRE S. (2002): «Di alcuni fitonimi», *Environnement. Ambiente e Territorio in Valle d'Aosta* 19: 42-43.
- FAVRE S. (2002): «Del 'pio castagno'», *Environnement. Ambiente e Territorio in Valle d'Aosta* 20: 30-31.
- FAVRE S., PERRON M. (1995): «La toponymie de Verrayes», in *Società e cultura in Valle d'Aosta tra Ottocento e Novecento. Pierre-Louis Vescoz*, Aoste: Imprimerie Valdôtaine, 203-210.
- GASCA QUEIRAZZA G. et al. (1990): *Dizionario di toponomastica. Storia e significato dei nomi geografici italiani*, Turin: UTET.
- GROS A. (1982): *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de la Savoie*, Chambéry: Imprimeries Réunies.
- GUEX J. (1976): *La montagne et ses noms*, Martigny: Editions Pillet.
- HENRY J.M. (1952): «Anciennes mesures du Duché d'Aoste», *Le Messager Valdôtain*: 63-65.
- HENRY J.M. (1964): «Vieux noms patois de localités valdôtaines», *Noutro Dzen Patoué* 2: 9-23.
- HENRY J.M. (1965): «Vieux noms patois de localités valdôtaines», *Noutro Dzen Patoué* 3: 31-42.
- HENRY J.M. (1966): «Vieux noms patois de localités valdôtaines», *Noutro Dzen Patoué* 4: 121-153.
- PERRON M. (1994): «La culture du chanvre d'après les données de l'APV», *Nouvelles du Centre d'Études Francoprovençales «René Willien»* 30: 36-47.
- RENDA A. (1995/96): *La toponomastica di Saint-Christophe (Aosta)*, Université de Turin Faculté des Lettres: mémoire inédit.
- SCHÜLE E. (1992): «Pourquoi faire de la toponymie ?», *Nouvelles du Centre d'Études Francoprovençales «René Willien»* 26: 5-17.
- TUAILLON G. (1977): «La graphie -z final derrière voyelle», *Revue de Linguistique Romane* 161-162: 120-129.
- ZANOLLI O. (1979): «En glanant dans nos archives. Le châtaignier. Son importance historique et toponymique dans la Basse Vallée au cours des siècles», *Le Flambeau* 4: 35-48.
- ZANOLLI O. (1985-88): *Lillianes. Histoire d'une communauté de montagne de la Basse Vallée d'Aoste*, Quart, Musumeci, 3 voll.

